

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 7 -

4^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

UN JOUR DE JOIE

La messe commence par un cri de joie « Laetare ». Il y a quatre motifs de se réjouir.

- ✓ Jusqu'au IV^{ème} siècle, le jeûne pascal ne commençait à Rome qu'au lendemain de ce dimanche, dernier jour de joie avant trois semaines de pénitence. Aujourd'hui le 4^{ème} dimanche est, au milieu du Carême, un moment de détente où l'Eglise nous reconforte par la pensée de Pâques qui approche.
- ✓ L'Eglise ancienne se réjouissait au sujet des catéchumènes qui vont entrer bientôt dans l'Eglise, comme les hébreux jadis pénétrèrent en Terre Promise.
- ✓ Ce jour est aussi une fête du printemps. L'Eglise se réjouit du début de la résurrection de la nature dans laquelle elle voit encore une image de la Résurrection du Christ et de l'âme. C'est pourquoi, à Rome, on apportait aujourd'hui les premières roses à l'église. Les chrétiens, surtout les catéchumènes s'offraient des roses. C'est ce qui explique aussi l'antique usage de la bénédiction d'une rose d'or par le pape, symbole du Ressuscité et aussi de la joie chrétienne.
- ✓ Enfin ce jour est aussi un dimanche eucharistique. Le Christ est le nouveau Moïse (le patriarche de la 4^{ème} semaine de Carême) qui, dans le désert de la vie, nous donne la manne céleste.

Dans l'austérité du Carême nous faisons une pause. Le prêtre peut porter un ornement rose par analogie à la cérémonie papale de la bénédiction de la rose d'or. En 1901, l'utilisation de cette couleur a été étendue au 3^{ème} dimanche de l'Avent, dit « Gaudete », par décret du 23 novembre. La nuance est un rose pâle « couleur de la rose séchée ». Les orgues jouent, on peut fleurir l'autel.

LE THEME DE LA STATION

Pour comprendre la liturgie de ce jour, il est très important de se référer à l'église de la station : Sainte Croix de Jérusalem. Dans l'antiquité on disait simplement « Jérusalem ». A l'instar des églises byzantines qui, le 4^{ème} dimanche de Carême célèbrent une fête en l'honneur du Saint Bois de la Croix, la liturgie romaine dédie ce dimanche à la célébration de la Sainte Croix. C'est la raison pour laquelle la station se fait à Saint Croix de Jérusalem où l'on garde depuis Sainte Hélène une partie considérable du bois de la Croix. Aux yeux des chrétiens de Rome, cette église était le symbole de la Jérusalem messianique (l'Eglise) et de la Jérusalem

céleste. L'église de la station a ainsi exercé une grande influence sur le formulaire de la messe. Tous les chants traitent de Jérusalem. Le psaume 121 est la psaume directeur « j'étais tout heureux quand on m'a dit : nous irons dans la maison du Seigneur ». L'Epître elle aussi compare, sous la figure des deux femmes d'Abraham, l'Eglise et la Synagogue, la Jérusalem céleste et la Jérusalem juive. L'Eglise a hérité des promesses faites à la descendance d'Abraham. Plus encore que Sara, elle se réjouit de mettre au monde les fils de la Promesse, de faire accéder par le Baptême les esclaves du péché à la liberté spirituelle des enfants de Dieu.

LES CHANTS DE LA MESSE

L'introït : « Réjouis-toi, Jérusalem ; et rassemblez-vous, vous tous qui l'aimez ; réjouissez-vous avec allégresse vous qui avez été dans la tristesse... » nous invite à la joie, l'objet n'en est pas toutefois précisé, mais on le trouve clairement dans le contexte. On lit en effet en Isaïe dans les versets qui suivent « réjouissez-vous avec Jérusalem...car voici que je ferai couler sur elle un fleuve de paix ; je répandrai sur elle la gloire des nations comme un torrent qui déborde. Les mauvais périront tous, mais j'enverrai ceux d'entre eux qui ont été sauvés vers les nations et ils annonceront ma gloire aux gentils, et ils amèneront tous vos frères de toutes les nations à ma montagne sainte Jérusalem ». Le prophète voit Jérusalem agrandie à la mesure du monde et il appelle le peuple à s'en réjouir. Pâques va amener dans l'Eglise les nouveaux baptisés et le fleuve de paix et le torrent de gloire vont déborder un peu plus sur la Jérusalem nouvelle et, par elle, sur le monde.

Dans le graduel, de même que les juifs montaient au Temple en chantant le psaume 121, nous chantons notre espérance de rentrer un jour à la maison du Père, la Jérusalem céleste.

Le trait est comme une réplique au souhait du graduel. Le Christ est autour de nous, comme les montagnes autour de Jérusalem, il nous protège et prend soin de nous.

Il y a deux idées dans le chant d'offertoire : une invitation à louer Dieu car il est bon et une affirmation de sa toute puissance. C'est la réponse à l'Evangile de la multiplication des pains, symbole de l'Eucharistie. Le Seigneur est bon, doux et puissant car il nous nourrit de la Chair et du Sang de son Fils.

A la communion nous retrouvons le psaume 121. La montée des chrétiens qui s'approchent de la Table Sainte évoque la montée des peuples vers cette cité céleste où, dans l'unité retrouvée, prendra fin le long pèlerinage de l'humanité.

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique »

Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum »

Dom L. BARON « l'expression du chant grégorien »

J. FEDER « Missel quotidien des fidèles »

Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie »